

Isabelle TREMBLAY

La désillusion de l'abbé Prévost ou la critique du romanesque

De 1740 à 1765, le courant littéraire français est marqué par le triomphe des genres libertin et sentimental. Conçues au plus fort de ces moments, les dernières œuvres de l'abbé Prévost témoignent d'une complémentarité surprenante. Dans *Les Illusions perdues du roman*, Alexandre Duquaire propose une étude comparative des *Mémoires d'un honnête homme* (1745) et du *Monde moral* (1760). En plus de mettre en évidence l'évolution du rapport que Prévost entretient avec le romanesque, défini ici par ses caractéristiques diégétiques traditionnelles (enlèvements, duels sanglants, voyages, emprisonnements, mariages forcés, passions malheureuses, etc.), cette étude a le mérite d'illustrer les liens que tissent entre eux ces deux œuvres écrites à quinze années d'intervalle. Le critique fait clairement apparaître la structure symétrique qui sous-tend la construction des fictions de l'abbé Prévost, les jeux de complémentarité qui lient l'honnête homme au moraliste et les enjeux qui ponctuent la quête des héros.

Les similitudes que partagent ces romans sont perceptibles notamment sur le plan des intrigues familiales et sentimentales qu'ils comportent. Chaque œuvre met en scène la nécessité sacrificielle — impliquant l'obéissance, voire la mort — qu'exige la situation intenable que développent les femmes-obstacles et les pères-rivaux. Au drame familial articulé autour du remariage s'ajoute une intrigue sentimentale fondée sur un triangle amoureux. Séduits par une jeune demoiselle et par une conseillère attachée à soigner son mari malade, les deux héros ne parviennent pas à réaliser leur amour à cause des prétentions de Mlle de S. V. et de celles de Mlle de Créon. Persécutés par ces femmes, ils échouent à se prémunir contre ce qui les menace. Incapables de discerner le danger, ils sont la proie d'une certaine veulerie qui les empêche d'agir. Cet examen de la configuration des personnages et des intrigues familiales et sentimentales met l'accent

sur la « conquête de soi » (p. 37) qui anime les héros. La construction analogue de ces deux romans met en évidence la difficulté de réconcilier l'amour et la vertu dans un monde où la dépravation domine. Conçues autour d'un même thème, ces deux œuvres fonctionnent suivant une logique binaire selon laquelle le bien et le mal conditionnent les rapports que les personnages entretiennent entre eux. Au lieu de se demander si le *Monde moral* constitue la suite des *Mémoires d'un honnête homme*, comme le fait Peter Tremewan, il faut plutôt s'interroger sur la raison pour laquelle Prévost aurait revu et corrigé ce roman, explique Alexandre Duquaire. La reprise aurait permis au romancier de dénouer l'impasse qui risque d'absorber l'honnête homme et de résoudre le conflit œdipien dont il est l'objet.

La fiction prévostienne prend l'apparence d'une enquête anthropologique à travers laquelle le narrateur donne libre cours à son analyse du « cœur ». Soucieux de connaître les fondements sociaux et moraux du monde, le Comte se livre à une véritable étude de mœurs. Les soupers mondains, libertins ou intimes, et « les petites maisons » (p. 48) initient le héros au vice et à la vertu et le conduisent de l'erreur à la vérité. Ce « parcours d'apprentissage » (p. 51) qui préside aux *Mémoires d'un honnête homme* engage le héros à renoncer au sentiment amoureux qui le tourmente. Ce retournement tient au « romanesque le plus pur » (p. 56), précise Alexandre Duquaire. Subordonnées au projet d'exploration sociale, les intrigues sentimentale et familiale font bifurquer l'examen moral vers l'amour, ce qui a pour effet d'insuffler au roman une dose de réalisme qui le rapproche des œuvres de Charles Pinot Duclos et de Claude Crébillon. En découpant les *Mémoires* en diverses séquences et en montrant l'idéologie symétrique qui y règne, Alexandre Duquaire fait taire les reproches de désordre et de confusion émis par certains critiques. Contrairement à la peinture manichéenne du vice et de la vertu que présentaient les *Mémoires d'un honnête homme*, le *Monde moral* favorise le contraste et la nuance et dénonce ainsi la corruption de l'homme. La structure chiasmatisée sur laquelle ce roman est construit contribue à faire évoluer la réflexion morale du héros et à l'orienter vers « des champs originaux » (p. 75). En retraçant le parcours des deux héros, Alexandre Duquaire montre que la quête de connaissance de soi et du monde que mènent le

marquis et le comte renouvelle le romanesque prévostien et constitue le point d'ancrage de la conformité qui les lie.

Jusqu'en 1731, la « passion héroïque » et le « sacrifice total » (p. 79) des personnages principaux colorent la plume de l'abbé Prévost. Le *Doyen de Killerine* assure la transition entre ce premier moment et le suivant, qui explore la médiocrité et la résignation et dont la trilogie des années 1740-1741 forme l'apothéose. Cherchant à concilier l'amour et la vertu dans un monde qui condamne la passion, Prévost tente de démystifier ce sentiment. L'union et l'amour cèdent lentement la place à la tragédie et à la lutte. Des *Mémoires d'un homme de qualité* à l'*Histoire d'une Grecque moderne* en passant par les *Mémoires de Malte* et par l'*Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, un réseau de similitudes se déploie. Les héros-narrateurs se dédoublent dans les diverses fictions de sorte que Ferriol, Renoncour et le Commandeur donnent à voir le même visage altéré par une perception nouvelle de la passion. Véritables épigones, les personnages se renvoient la balle d'un roman à l'autre. De *Cleveland* aux *Campagnes philosophiques*, le rapport à la réalité change : tandis que Cleveland est un personnage fictif qui donne l'impression d'être réel, Montcal est une figure inspirée de la réalité que l'auteur s'efforce de rendre fictive. Alexandre Duquaire voit dans cette construction inversée la « manifestation discrète d'un projet parodique » (p. 90). Ce mode d'écriture relève d'un « processus de mise à distance critique du romanesque » (p. 99). Apparentée aux romans précédents, la trilogie de 1740 convie à examiner l'évolution de l'écriture du romancier. Bien que les thèmes attachés au romanesque y soient présents et que l'amour constitue une force centrale, « l'illusion n'opère plus » (p. 100). La passion amoureuse est démystifiée et ne présente plus que l'envers de ce à quoi on s'attendait. Le romanesque devient accessoire et ne sert qu'à établir les paramètres de l'intrigue. La mise à distance du romanesque est perceptible dès 1728, lorsque paraissent des romans dans lesquels les héros romancent leur existence au moyen de l'amour-passion pour suppléer à la réalité. Ce recul vis-à-vis du romanesque continue de s'accroître et atteint son apogée dans les œuvres de 1741.

L'archétype du mariage forcé qui habite les romans de 1745 ranime le romanesque associé aux années 1730. Les nombreuses variations autour de ce thème témoignent d'une évolution concernant la position du romancier. Au lieu de soumettre le moraliste et l'honnête homme au romanesque, à l'instar de la construction narrative qu'il privilégie dans *Cleveland* et dans les *Mémoires d'un homme de qualité*, Prévost s'en détache et présente les prototypes d'un rapport nouveau. Le projet anthropologique qui guide la plume de ces héros-narrateurs est l'outil principal dont se sert le romancier pour confronter à la réalité de son époque sa vision du monde social et moral. Comme les *Mémoires d'un honnête homme* et le *Monde moral*, les *Voyages du capitaine Robert Lade* s'opposent au romanesque. D'ailleurs, l'absence de rapports familiaux conflictuels, à l'origine du déploiement romanesque, exprime un certain renouvellement. Comme la visée anthropologique parcourt tout le roman et forme l'objectif principal, on constate à la fois l'abandon d'une structure narrative fondée sur le tragique et le rejet de toute convention héroïque susceptible de relancer le « romanesque pur » (p. 119). L'inachèvement des derniers romans de l'abbé Prévost permet aux héros d'éviter de tomber dans le piège du romanesque que la déploration leur tend. Ce dépassement de la forme l'emporte sur le contenu qui risque alors de subir une certaine rupture.

En se penchant sur les cercles que fréquentent les héros, Alexandre Duquaire retrace leur initiation au monde. Des espaces mondains aux espaces libertins, l'honnête homme fait l'expérience du milieu social et de sa dépravation. Les maisons ouvertes et les petites maisons finissent par lui représenter la corruption de la capitale. S'attachant à l'espace intime de « la société du vrai mérite » (p. 140) qu'il découvre au sein de l'univers familial des de B..., il quitte l'organisation codée de la sphère publique pour embrasser le privé, véritable refuge où il peut se livrer librement à ses sentiments. Dans le monde aristocratique, le moraliste découvre ce que Prévost avait ébauché quinze ans plus tôt, c'est-à-dire « un monde archaïque, placé sous l'autorité des pères » (p. 142). Se heurtant à la déshumanisation qui affecte le peuple, le moraliste philosophe est confronté à une nouvelle composante destinée à faciliter la mobilité sociale et à éliminer le mal moral : l'enrichissement. Comme l'honnête homme, le moraliste est

déchiré entre l'acceptation et le combat de l'ordre établi. Si ce chapitre renforce la comparaison des œuvres à l'étude, il ne fait pas vraiment progresser l'analyse du rapport au romanesque qu'entretient l'abbé Prévost. Cependant, si on considère que l'apparition et le traitement du capital financier dans les dernières œuvres de ce romancier s'inscrivent dans une logique novatrice, on peut penser que cette composante augmente la distance au romanesque.

La diégèse et la construction narrative des derniers romans de l'abbé Prévost donnent à voir la résistance au vice et la défense de la vertu. Nourries par le sentimentalisme richardsonien, ces fictions participent à une tentative de réhabilitation auprès de la sphère romanesque, dans laquelle triomphe le genre libertin et émerge le « sentimentalisme vertueux » (p. 171). Circonspect à l'égard du roman vertueux, l'abbé Prévost se distingue de Richardson et de ses amateurs. Des « récits plaidoyers » aux « récits exemplaires » (p. 178), la fiction prévostienne punit l'amour des héros et perce l'aveuglement affilié au vice qui environne l'honnête homme et le moraliste. Voués au malheur, ces personnages masculins investissent l'œuvre prévostienne d'une « dimension métaromanesque » (p. 185).

Au lieu de percevoir les *Mémoires d'un honnête homme* et le *Monde moral* comme l'aboutissement de la production romanesque de Prévost, Alexandre Duquaire y voit plutôt l'assurance d'une singularité. Il conclut que, de 1728 à 1760, l'abbé Prévost fait une critique du romanesque. En tentant de démystifier la passion amoureuse et de mesurer son emprise, Prévost imagine des personnages soumis à des trajectoires similaires qui obéissent aux conventions romanesques en même temps qu'elles les pervertissent. Tissant la toile des liens qui unissent les romans de l'abbé Prévost, cette étude promène son lecteur dans les dessous symétriques et dans les constructions inversées des dernières fictions de ce romancier dans lesquelles ce dernier a pu affirmer sa position vis-à-vis du romanesque et de ses illusions.

Référence : Alexandre Duquaire, *Les Illusions perdues du roman. L'abbé Prévost à l'épreuve du romanesque*, Amsterdam/New York, Rodopi, coll. « Faux titre », 2006, 196 p.